



Journal
Intime
Collectif

de
la

ZAD

n°2

Notre Dames des Landes (Loire Atlantique)

Juillet 2013

*

Les ateliers du *Journal Intime Collectif* ont repris en 2013 sur la ZAD. Depuis le mois d'avril, la ZAD n'est plus occupée par la police. Avec la libération du carrefour de *La Saulce*, la vie quotidienne a pris un cours plus tranquille. La route D281, dite « la route des chicanes », fermée par la préfecture mais ouverte par les zadistes reste un lieu d'habitation. Le projet d'aéroport semble reporté aux calendes grecques. L'actualité est maintenant centrée sur la terre, riche ou pauvre, cultivée ou pas.

Ce recueil, comme le précédent, ne peut traduire la richesse de ce qui se joue sur cette zone à défendre qui se veut aussi une zone d'autogestion, de liberté et de vivre autrement. Il est le reflet modeste d'une pratique d'écriture sans jugement de valeur, une mise en commun de témoignages qui donne cette œuvre collective.

La ZAD, juillet 2013

Les règles du jeu du JIC

**

Les sessions du JIC sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent apporter au moins un texte (en tête ou sur papier) . Il n'y a pas de spectateur. Pour y participer, il faut écrire un texte (ou plusieurs) décrivant une scène observée dans l'espace partagé (ici la ZAD).

Les textes :

- décrivent des scènes ou paysages réels, des personnages anonymes;
- sont écrits
 - de manière strictement descriptive;
 - sans psychologie ou jugement de valeur
 - sans utiliser le pronom je; (-> il ou elle etc.)
- sont écrits au présent;
- sont précédés de la date, de l'heure et du lieu;
- font minimum 3 lignes.

Au cours des sessions les textes sont lus et débattus à l'aulne de cette charte. Sans discussion sur l'inérêt ou le bien-écrit des textes. Les textes rentrent ou pas dans l'œuvre collective.

NB : Il y a beaucoup de choses qu'il est impossible de dire avec le JIC.

Des sessions sont régulièrement organisées sur la ZAD depuis 2012.

Les textes

Début février.

La Châtaigne.

La nuit est déjà tombée depuis quelques heures.

Humidité et froid combinés. Tout le monde se trouve à l'intérieur.

– Salut tout le monde !

– Ici c'est La *Notav*. Un éclairage aux bougies, deux tables, un bar, un poêle à plein régime. Ça discute. Une liqueur, une tisane chaude, un jeu de cartes, quelques dès, ça plaisante.

– Eh Michel, tu nous montres ton dernier tour de magie ?

Il y a ceux qui racontent leur journée, ceux qui débattent, ceux qui cogitent et ceux qui apportent les nouvelles d'ailleurs.

– Vous savez qu'il se construit une nouvelle cabane avant Le *Limibout*, un peu d'aide ne serait pas de refus et il y a de quoi compenser l'effort : du rhum. »

– Dites, Il y a plus personne aux barricades et c'est grâce à elles que ceux de l'arrière vivent dans la quiétude !

– Les flics sont déjà venus nous tâter vers 5h du mat. Si personne ne les tient, qu'est-ce qui les empêchera de venir jusque là ? »

**Février 2013, aux environs de 12h.
La route de la Paquelais (D281).**

Le soleil brille et fait briller la peau.

Elle marche, la route s'étend à perte de vue.

Au loin... des tas de matériaux, un coup à gauche, un coup à droite, pneus, palettes, grillages, bonbonnes de gaz, morceaux de bois, de métal, bouteilles vides, portes, phrases écrites, des fleurs.

Tchip Tchip Cui Cui

Elle est légère.

Elle regarde dans tous les sens en chantonnant.

« Salut ! »

« Oh la vache »

« Tout à construire »

« On lâche rien »

« On travaille la terre avec entrain »

« Pas toujours facile hein ? »

« Mais PUTAIN, qu'est-ce que c'est gai ! »

Février 2013.

La Châtaigne - Les Lazcards.

La Châtaigne.

Peu de gens sont debout. *La Notav'* se fait silencieuse.

Subsistent quelques fonds de verre, nappes de fumée.

Les barricades sont vides. Deux-trois personnes masques à gaz sur le nez.

Les derniers quittent la cabane. Il pleut.

Les Lazcards.

Sur place le poêle chauffe, l'alcool coule à flot.

– Une activité, il faut une activité, dit un premier.

– On les embête ? Dit un second.

« Ahooooou ! » « Yipiooou ! » « Youyooooou ! » Font les autres.

Tout du long de la nuit noire. Par-ci par-là des instruments, des chants, radio Klaxon, ça rit, ça boit.

Février 2013.

La Rolandière.

Trois taules forment le bâtiment en plein courant d'air. A l'extérieur, une dizaine de personnes sont autour d'un brasero. A l'intérieur, elle ouvre la trappe du poêle et souffle. Un homme arrive tremblotant et les bras serrés contre lui. Il se rapproche du poêle à peine tiède. On lui tend une tasse de café. Il dit : « Tu sais pas où je pourrais dormir ce soir ? » Ses bras se déserrèrent et il boit son café.

Samedi 2 mars 2013, 7h30.

Bison Futé.

Le ciel s'éclaire à peine. La chicane s'élève noire sur un ciel grisâtre. Les nuages sont sur le point de crever. L'inscription "Bienvenu à la ZAD" si colorée, est noircie par la lumière ambiante. Les visages des garçons près de la cabane ne sourient pas. Ils disent "au revoir" et là, le bois au bout de la route vers la Paquelais grandit, grossit jusqu'à obscurcir le peu de lumière que le soleil concédait.

Un soir de mars 2013.

Au Gourbi.

Un soir noir et froid, un groupe de personnes cherchent une occupation. Lune d'elles lance :

– Et si nous partions sur un barathon ?

– Qu'est ce que c'est ?

– Le principe est simple : Aller de lieu de vie en lieu de vie pour les découvrir et rencontrer les personnes qui y vivent.

Ils partent à sept sur des vélos et avec un cubi de vin sous le bras. Au *No Name*, on parle espagnol, feu de bois, musique, chants, alcool... Au moment de repartir, l'un d'eux décide de rester. Les six autres empruntent le chemin qui mène à la route, mais bientôt, ils passent à coté d'un fossé, c'est un autre abandon. Ils arrivent à cinq à la *Sécherie* ou un film est projeté dans la grange. L'étape est courte et le groupe se dirige vers la barricade du *Lascar*. Là, dans la pénombre, des hommes discutent en cercle :

– En cas d'attaque, notre barricade est en première ligne et devra protéger les cabanes de la *Châtaigne*

– Oui, mais combien de temps nous tiendrons ?

– Le plus longtemps possible, et s'il le faut, nous la brûlerons !

.....

Il est 1h du matin, l'un du groupe "barathon" décide de dormir sur le lieu. Les quatre autres se dirigent vers La *Châtaigne*..... ;

Mars 2013.

Les Ardillères. D281.

Un gars roule à vélo en Direction des Ardillères.

Les nuages sont bas et la lune n'éclaire pratiquement pas la route.

Frontale éteinte.

Cette portion de la départementale est en descente. Le cycliste prend de plus en plus de vitesse. La route est libre de tout obstacle et de toute lumière. Tout à coup à 100 mètres du croisement des Ardillères, quelqu'un tousse à quelques mètres de lui. Il allume sa frontale et là, brusquement, apparaissent, à quelques centimètres, des bandes réfléchissantes collées sur les fourgons de toute une section de GM qui se fondent dans l'obscurité.

La roue-avant frôle la carrosserie, coup de frein, crissement de pneus, mains crispées sur les poignées, virage à 180°.

Premiers jours du printemps 2013.

D281.

Sur le bitume qui se réchauffe aux premières bouffées de soleil, de jeunes hommes au torse nu parlent fort et s'invectivent en riant.

L'un d'entre-eux est adossé à une caravane sans bouger.

Un autre vocifère en faisant de grands gestes dans plusieurs directions à la fois. Deux autres enfin arrivent en s'agitant autour d'un scooter à demi démonté. Plus loin, un chien furète autour de camions antiques aux centaines de milliers de kilomètres au compteur. Le vent chasse de nombreux nuages, lesquels traversent le bois d'à coté. La brise emporte très loin les mots criés.

Tout à coup, le silence est là, qui dure le temps de cigarettes roulées et partagées.

**Printemps 2012. Dimanche après midi.
Sur un chemin avec des ornières de tracteur,
perpendiculaire à la D281.**

Trois passants marchent sur le chemin. Un homme et deux femmes. Il fait soleil. Un bosquet d'arbres sur la droite est ombragé. Les trois marcheurs longent une yourte, une caravane, un bâtiment de bois à un seul niveau, des barrières en bois, divers objets usagés aux matériaux hétéroclites.

Au milieu du bosquet, il y a d'autres humains assis sur des chaises rafistolées et bricolées. Il y a aussi des animaux : des chèvres à coté d'un bâtiment en bois, un chien, des oies et des poules qui vont et viennent autour des gens.

Les gens se saluent et commencent à discuter. Plus tard, l'une des personnes présente emmène les marcheurs dans les prairies voisines. Ils nourrissent, caressent et brossent les ânes. Ils discutent aussi autour d'un puits. L'hôte explique des mots comme : Friche, *Vinci*, expulsion, exploitation, installation. Celui qui guide les marcheurs dit encore: " C'est maintenant qu'il faut y aller! Qu'est ce que vous attendez ? " Une femme sourit silencieusement. Un peu plus tard, les trois marcheurs reprennent le chemin en sens inverse.

Printemps 2013.

Les planchettes. D281.

Bientôt la nuit va tomber. Autour d'un four, ça commence à s'activer.

Les uns coupent les légumes, les autres étalent les pâtes. Quelques uns mangent, les rires et les cris de joie pleuvent assez fort. Un petit groupe, les étoiles plein les yeux, reniflent narines ouvertes l'odeur de la pizza qui sort d'un bloc d'argile.

Ça continue toute la nuit, tous se répètent :« Putain qu'elle est belle la vie. »

04/2013.

La Saulce.

Nuit noire.

- Il manque quelque chose ! S'exclame l'un des deux hommes.
- Qu'est ce qui se passe ?

Ces deux cyclistes regardent autour d'eux . Le carrefour est désert, pas de lumières, pas de mag-lite surpuissantes.

- Où sont partis les keufs ? dit le plus petit des deux.

« HUM HUM »...

Le plus grand tend l'oreille et dit « Qui c'est qui tousse ? »

L'autre : « C'est un bleu dans la haie !!»

Ils s'accroupissent, longent la haie courbés en deux, et là, tombent nez à nez avec une vache qui tousse.

Dimanche 14 avril 2013.

Nantes, près de la Place du Commerce.

Le char d'un groupe de jeunes gens est un étrange aéronef : deux chariots de supermarché attachés l'un à l'autre et la grosse tête en grillage papier-peint est fixée dessus. Certains jeunes sont habillés en hôtesses de l'air et d'autres en vigiles. L'envergure des ailes de l'avion est de deux mètres au moins. Il est 14 heures, les gens sont en t-shirt et le soleil brille. Quelqu'un propose de démarrer avant le défilé officiel, mais le groupe préfère attendre.

Agents de sécurité et policiers ne tardent pas à arriver.

- Pas question d'entrer dans le défilé!

L'ambiance s'échauffe, un agent de sécurité abime le nez de l'appareil et fait rempart de son corps. Un homme en civil téléphone et parle fort aux jeunes. Un attroupement s'est formé.

Le pilote de ce char-avion est en fait un gros bonhomme à grosse tête rosée, une sorte de King-Kong policier aux couleurs mêlées, plein d'autocollants anti-aéroport et de publicités détournées. Il saisit dans les airs un second petit avion. Une grosse tête de Carnaval.

Le défilé démarre, il est très long. Plusieurs heures plus tard, les agents de sécurité laissent entrer le char zadiste à la suite de la parade officielle. Les Reines sont juste-devant, à plusieurs mètres de hauteur et balancent des bonbons du haut de leurs trônes, au milieu d'un bruit énorme.

Le char des jeunes gens démarre au milieu des sourires. Une dizaine d'agents de sécurité, bras-dessus bras-dessous,

l'isolent du char des Reines. Les gens qui marchent aux côtés de cet étrange avion portent aussi des petits masques en papier, certains en forme d'éléphant, une trompe, deux défenses. Les spectateurs attrapent les tracts qu'ils distribuent, sur l'un des masques, ils lisent, les yeux dans les yeux : « Nantes Capitale Verte, mon cul ! »
La plupart éclate de rire.

Fin Avril 2013, un après-midi.

La Chèvrerie.

Le ciel est bleu printemps.

La nature pousse, pousse, pousse. Les insectes volettent de fleurs en fleurs.

Trois personnes marchent sur un chemin et arrivent devant la cabane.

Un homme est là debout, il ne fait rien d'autre que les regarder arriver.

Ils se disent bonjour, s'embrassent, échangent quelques nouvelles.

Des chèvres vont et viennent, bêlent, broutent.

Un chien passe par là.

Un autre homme sort alors de la cabane, le regard hagard.

Il marche vite, tourne en rond.

Ses yeux marrons ont l'odeur de la terre humide sous les bottes.

Il dit à l'assemblée qu'on l'a volé, de l'argent et aussi son substitut à l'addiction qui le ronge.

Il commence à crier devant les autres qui restent plantés là.

Les autres lui demandent de se calmer, il continue à crier.

Il dit que puisque c'est comme ça, il va foutre le feu à la cabane, il prend une vieille cagette remplie de bouteilles de bière, en allume une et la lance sur la cabane, dans un coin de paille, sur le mur en bois.

Les autres le regardent et parlent entre-eux. « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Deux autres cocktails volent en éclat dans une lueur rouge,

jaune et noire. Le feu commence à manger. Un apporte une bassine d'eau.

Après quelques palabres, les trois personnes du début partent et reviennent avec d'autres personnes. A leur retour, l'homme a cessé de réduire la cabane en fumée, fumée qui se dégage d'un petit tas noirâtre au pied du mur.

Les oiseaux n'ont jamais cessé de chanter durant tout ce temps.

**Un jour de mai 2013, vers deux heures du matin.
Sur la D281.**

La lune éclaire faiblement les arbres.

Des ombres noires se découpent dans un bleu sombre. Des nuages de vapeur planent bas sur la route. Un rossignol chante au loin dans le silence.

Une voiture jaune débouche de la route des Fosses Noires, tous feux éteints.

Elle s'engage sur la D281, sur la droite, doucement.

Une femme seule est au volant, elle parle « Chiche, je le fais ! » Et la voiture jaune s'élance avec lenteur dans un slalome entre les constructions à droite et à gauche alternativement, dans la nuit noire déserte.

La femme tourne le volant et se balance à chaque mouvement.

« Joker ! » Dit-elle et les feux de la voiture jaune s'allument un bref instant sur un pneu agrémenté de quelques fleurs. Puis la voiture jaune tous feux éteints et la femme contournent et reprennent leur danse chaloupée.

A cent mètres du carrefour de la Paquelais, le duo se met à filer plus vite tout droit. La femme crit : « Youhou ! Je l'ai fait ! C'est un nouveau jeu, le jeu des Chicanes ! »

2 mai 2013.

No Name.

Le bruit de l'italienne.

Il remplit de café le thermos et se met en route.

Il arrive devant un tas de palettes.

Il porte le thermos à ses lèvres. Le thermos s'ouvre alors, ébouillantant la moitié de son visage.

Il se met à genou et creuse un petit trou dans la sol, récupère un peu de boue qu'il s'étale sur la joue. Il rebrousse chemin et le tas de palette ne bouge pas.

6/5/13.

Gourbi.

Sur une terrasse, une batterie est installée. Une guitare l'accompagne, un ampli grésille.

Le rythme est lancé. Un fait des aller-retour dans la cuisine, revient avec un bout de pain.

L'atmosphère est douce et mate en intensité.

Un jeune regarde un quart de feuille et s'en délaisse.

Ceux assistant et ceux jouant ne forment plus qu'un.

6/5/13.

La Châtaigne.

Il sont cinq, la panse débordante du pantalon et la peau dorant au soleil. Un commence à dire qu'il ne pourra durer. Un autre le sourire au lèvres lui répond : « Profite du soleil, demain n'est pas encore, il se lève de lui-même, fais-donc pareillement. »

8/5/13.

La Châtaigne.

Elle siffle, elle tic-tic.

Un garçon lui demande : « Il s'appelle comment ton chien ? »

Levant la tête, elle lui répond avec un sourire : « Gladiateur, mais je l'appelle Glad-doudou. »

08/05/13 – près de minuit.

La Châtaigne.

Cinq personnes assises autour de la grande table de la *Citrouille Explosive*.

Des personnes parlent mexican et disent venir d'Atenco. Ils jouent de la musique dans la salle de réunion.

Tout d'un coup, une fumée blanche épaisse se répand dans la pièce. Les chiots se mettent à gémir.

- C'est des Lachrimos ! »

Trois personnes se lèvent et s'immobilisent, instant suspendu.

Une annonce : « Quelqu'un a utilisé l'extincteur. »

9 mai 2013.

Noë Bernard.

Une femme est debout devant une voiture contenant deux êtres humains. Le moteur tourne.

La femme se penche vers la vitre de droite. Ils parlent. Le son du moteur couvre un peu leur voix. La femme parle des animaux, des piétons. Les deux autres, de voitures, de surplus, de rapport de force. La femme parle de respect, de vivre ici autrement. Les deux autres, d'organisation, d'obligation, de circulation. Le moteur tourne toujours. Ils et elle parle de carrossable, pas carrossable. La femme dit « pas carrossable », les deux autres disent « on va faire remonter. » Le moteur tourne toujours et la voiture fait marche arrière avec les deux êtres humains dedans.

La femme reste debout sur le bord du chemin.

Fin mai 2013. Une nuit.

Entre la Gaité et le Champs de Ronces.

Une fille et un garçon marchent le long de la route. Le garçon porte une cagette dans ses bras, remplie de bouteilles vides. Il lui suggère de couper par les champs, elle accepte. Au fond du premier champs, une forêt. Ils se baissent et passent à genoux dans un chemin d'animaux. La seule lumière provient de la lune, elle ne pénètre pas sous les arbres. Soudain, ils s'arrêtent. Ils sont arrivés au bout d'une marre, seul le reflet de la lune sur l'eau l'indique. Ils restent là silencieux.

Puis :

- Tu vois, en quittant les chemins, tu découvres parfois comme ça un ou deux endroits pour lesquels tu trouves que ça vaut la peine de continuer à se battre. Parce que tu ne peux pas accepter qu'ils soient détruits.

Elle regarde le reflet de la lune, accroupie entre les arbres et sourit.

Ils continuent leur chemin à quatre pattes.

**Le 9 juin 2013 à 16h.
Place Royale Nantes.**

Trois cents à quatre cents personnes rassemblées.

Plein de drapeaux rouges et noirs.

Les gens démarrent, les slogans sont lancés : « Alerta ! Alerta antifaschista ! No pasaran ! Clément Mèric on te vengera ! »

Vers 17h30 à la croisée des trams, au bout d'un quart d'heure d'arrêt, les gens se dispersent. Les bars ré-ouvrent leur portes, des cris retentissent au loin, des odeurs de gaz lacrymogènes et une tension palpable.

La police est tendue, les coups de matraque pleuvent

Un jeune homme coincé contre un mur est entouré d'une dizaine de matraques. Des cris. La police recule. Une grosse chaîne métallique sort d'une veste, une gazeuse aussi. Les policiers sont balayés par un jet. Un policier, coincé entre la chaîne et la foule, s'agite, jette des regards brusques autour de lui et sort son revolver. Immédiatement la chaîne est lâchée à terre. Un tonfa explose la gazeuse. Un groupe arrive, ils sont en civil et portent des casques bleus avec une énorme visière et une collerette à l'arrière. Le jeune homme est jeté contre un mur, menotté, traîné à terre sur quelques dizaines de mètres. Les gens dans la foule lancent tout et n'importe quoi.

A 18h30, la police fait rentrer avec peine les deux opposants dans un petit commissariat de quartier. Une fois enfermés dans la cellule, cinq policiers débarquent, insultent, matraquent et savatent.

Une heure et demi plus tard, deux voitures banalisées partent vers le commissariat central. Dans chaque voiture, quatre policiers et une des personnes arrêtées.

« La prochaine fois c'est la balle en pleine tête », puis, « *Lonsdale* c'est facho, t'es un pote à nous. »

Les deux personnes restent enfermées 24 heures séparément, seules, sans repas ni boissons, stores ouverts et lumières allumées.

Vers trois, quatre heures du matin l'un des deux arrive à l'hôpital, emmené dans un véhicule de la Police Nationale.

11/06/13, 17h.

La Noë Bernard.

Une fille brune d'environ 17 ans se dirige vers un camion bleu où il est écrit « gendarmerie ». Quatre gendarmes sont debout à côté du camion, ils regardent droit dans les yeux la jeune fille s'avancer. La jeune fille regarde par terre, en l'air, les arbres et enfin les gendarmes.

Quand elle arrive à une vingtaine de mètres d'eux, un des gendarmes va au devant d'elle et lui demande :

- C'est pourquoi ?

- Je voudrais passer.

- Vous habitez ici ?

- Je voudrais rejoindre ma mère qui se ballade près de la ferme de la Noë Verte.

- Elle se ballade sur le chantier, ah oui vraiment ? Bon, vous habitez ici ?

- Euh... oui...

- Attendez ici.

Le gendarme monte dans le camion, prend un talkie et dit : « Oui chef, il y a une jeune-fille qui voudrait rejoindre sa mère, elle dit que sa mère se ballade. » « Couic tchouc tchouc » fait le talkie. Une voix grave d'homme lui répond.

Le gendarme :

- C'est bon vous pouvez passer.

- Merci, dit la jeune-fille.

Elle avance. D'autres camions bleus et d'autres gendarmes armés la fixe encore plus intensément. La jeune-fille regarde par terre, en l'air, les arbres et enfin les gendarmes.

Mardi 11 juin 2013, 17h30.

La croix des Quatre communes.

Plusieurs fourgons de gendarmes, tout autour de la croix, tous jambes écartées, droits, crispés de la nuque, équipés de matraques, portant des gilets pare-balles et des casques accrochés à leur côté. L'un d'entre-eux a des jumelles. Un autre un talkie dans la main et devant l'oreille. Une voix en sort : « Une famille arrive vers vous. » L'autre braque ses jumelles vers le haut du chemin. Un homme, une femme, une jeune fille et un petit chien débouchent de la droite.

« Igloo! » Crie la jeune fille. La "famille" descend tranquillement vers les gendarmes. La femme lève les bras à l'adresse de celui qui a les jumelles devant les yeux. La "famille" se rapproche doucement.

Le chiot vient renifler les grosses jambes de GM. La "famille" passe. Plus loin, une camionnette est garée et d'autres GM sont plantés devant une entrée de champ. La "famille" se rapproche toujours.

- On peut voir ce que vous faites ? Demande la femme.

- Non je ne crois pas! Répond le GM.

- Ah non vous ne croyez pas?! Mais moi j'en ai un peu marre de me sentir observée avec vos jumelles nuit et jour! Quand est-ce que vous allez avoir fini vos conneries de trous ?!

- Et vous quand est-ce que vous allez partir?

- Moi je reste jusqu'à la fin, jusqu'à ce que le projet d'aéroport soit abandonné. Au moins.

Elle reprend:

- Vous avez fini de nous observer?

- Vous faites pareil!
- Moi je n'ai pas de jumelles.
- Vos collègues eux ils en ont et en plus ils n'arrêtent pas de nous faire des doigts d'honneur, si vous croyez que c'est agréable!
- Bah, vous n'avez qu'à changer de métier!

Lundi 13 juin.

Noë Bernard.

Trois personnes sont en train de manger autour d'une table.
Deux des trois tartinent du fromage sur du pain.

La plus jeune, avec une voix d'enfant dit : « Maman, il est bon ce fromage. »

Dans l'instant qui suit, elle se met à hurler. Les deux autres lui demandent ce qu'elle a. Un demi-asticot agonise en se trémoussant sur la tartine de pain.

Jeudi 13 juin 2013 vers 19h00.

Chemin de l'Épine. Non loin du terrain de moto-cross.

Deux fourgonnettes blanches sont en stationnement sur le bord du chemin. Il s'arrête derrière, descend de son véhicule et avance. Une épaisse fumée noircie le paysage. Elle provient d'une barricade en feu située en travers du chemin devant les fourgonnettes. Quatre hommes âgés d'environ 30 à 60 ans sont présents. L'un d'eux lance : « Tiens en voilà un, il va payer pour les autres ».

Un des quatre hommes enchaîne : « On va t'emmener avec nous à la gendarmerie. »

Il répond que les RG ainsi que les forces de l'ordre l'ont déjà filmé et photographié lors de manifs ou rassemblements.

Il parle calmement tandis que le ton monte du côté adverse.

L'un d'entre eux lance : « Il lui manque une dent, on va lui casser les autres. »

Un des 4 hommes lui dit : « Moi je vais te prendre ça » en se rapprochant de lui et levant le bras en direction du zandana qu'il a sur la tête. Il l'en empêche en lui déviant le bras avec le sien.

Il recule doucement, fait demi tour et se dirige vers sa voiture. Arrivé à la hauteur de celle-ci, il reçoit un coup de pied dans les côtes et se retrouve au sol. L'empreinte de la chaussure est visible sur la portière arrière gauche qui se retrouve enfoncée. Il est roué de coups de pied, de coups de

poing dans la tête, le thorax et les côtes. Il réussit à monter dans sa voiture par la porte arrière et à se mettre à la place du conducteur. Un des plus âgés continue à le frapper. Des menaces de les incendier avec le véhicule sont proférées.

Une femme assise dans la voiture en passagère avant ouvre sa portière. A cet instant un homme lui hurle : « Toi tu bouges pas ! » Des menaces de les brûler dans leur voiture sont réitérées.

Le conducteur est à nouveau frappé. Il a le visage en sang. Son agresseur tente de prendre la clé laissée sur le neiman. La passagère réussit à s'en saisir avant.

Le conducteur de la voiture respire avec difficulté. Un des quatre hommes tire sur la portière. Le conducteur respire par saccade puis réussit à refermer la portière. Lui et la passagère tremblent en remettant la clé de contact. La voiture démarre et ils partent en marche arrière.

Jeudi 13 juin 2013 vers 19h00.

A l'intersection D42 et Chemin de la Noë Bernard.

Une femme et un homme circulent à bord d'une voiture sur la D42. A la hauteur du croisement, deux flics sont au milieu de la route. Le conducteur, visage en sang, s'arrête devant eux. Ils lui demande ce qui lui arrive. Il répond qu'il vient de se faire agresser. L'un des flics lui répond : « Faudrait aller chez un docteur. » Le conducteur descend de voiture et titube. Il dit que les agresseurs sont encore là, tout proches. Le flic lui répond qu'ils ne peuvent rien faire car occupés à autre chose.

20 juin 2013.

Sur la D281 (route des chicanes).

Au cœur de la ZAD, sur la D281, il ne passe pas de voitures.
De gros rochers de plusieurs tonnes ferment la route de part
et d'autre.

Le chant des oiseaux, la brise qui caresse les joues, l'odeur
de l'humus.

Deux nuits plus tard, des tracteurs déplacent les rochers et
ouvrent la route.

Juillet 2013.

La Gaité.

Une cabane, grande. Des gens assis et debout, des vélos. Un jeune homme arrive et demande à l'assistance de l'excuser pour son retard. Quelques minutes plus tard, le groupe se met en marche derrière lui vers un chemin tout droit voûté d'arbres. Il se baisse vers le sol, cueille des plantes, les chiffonne, les met sous son grand nez, en racontant des histoires. Les brins d'herbes passent de nez en nez, de bouche en bouche. Des commentaires sur les odeurs, les goûts, l'utilisation des plantes. Le groupe chemine doucement sous les arbres, de plante en plante, se courbe, s'agenouille. Le jeune homme parle toujours, de sa large bouche souriante ;

- Peut-être va-t-on trouver le piment royal qui va sauver la ZAD !

Puis,

- C'est quand même sympa de voir des plantes pas arrosées de lachrymo. Au *Sabot*, entre deux affrontements quelqu'un a crié : « Est-ce que ça se mange le Maalox !!!! ? »

« Bah oui, évidemment pourquoi ? »

« Parce que j'ai mangé une pomme !!! »

- C'est une histoire célèbre maintenant sur la ZAD, conclue le jeune homme.

Le 25 07 2013.

La Gourbi.

Le soleil descend doucement derrière la haie et la scène de La *Gourbi*.

Une jeune femme se joint à un groupe qui est en train d'écrire.

Elle : « Non, je ne vais pas y arriver. »

Les autres : « Mais si c'est simple du ne dis pas Je et tu ne donnes pas de jugement de valeur. »

Elle : « Je vais me complaire dans le mutisme... »

Derrière eux, le tajine cuit sur le feu, silence, tout le monde écrit.

Journal Intime Collectif de la ZAD / n°2

Il y a de la place ici pour écrire un texte pour une session du JIC sur la ZAD... une contribution pour le recueil n°3



Nous remercions tous les participants du JIC de la ZAD



**zad.nadir.org
ejic.com
carnetsnddl.blogspot.fr**